G. Le Blanc. *La pensée Foucault*

Paris : Ellipses

André Durand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1516>
DOI : 10.4000/osp.1516
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2007
Pagination : 464-465
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

André Durand, « G. Le Blanc. *La pensée Foucault* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/3 | 2007, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1516>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

G. Le Blanc. *La pensée Foucault*

Paris : Ellipses

André Durand

RÉFÉRENCE

Paris : Ellipses

- 1 L'ambition du livre de Guillaume le Blanc est de sortir d'une lecture qui cherche, soit à enfermer Michel Foucault, ce rebelle, dans une totalité homogène, soit à l'interpréter en mettant l'accent exclusif sur les ruptures et les discontinuités. En bref, il se propose de « mettre Foucault au travail, plutôt que de travailler sur Foucault » (p. 180). Avec Foucault, il s'agit de « penser autrement », c'est-à-dire de faire un usage de la philosophie constamment raccordé à la pratique. Toute son œuvre s'inscrit dans une épistémologie concernant les modes de relation entre sujet et objet de savoir.
- 2 Le chapitre I met en relief ce souci de la pratique, alors que tout ne se passe, en apparence, que dans l'ordre des discours : le « discours » sur la folie, la prison ou la sexualité que Foucault trouve dans les ouvrages scientifiques, les manuels didactiques, les textes de lois. Il s'agit d'un corpus de textes à visée scientifique ou pédagogique. Un grand nombre de luttes, en direction de plusieurs espaces (prisons, hôpitaux, revendications féministes et en faveur de l'homosexualité...) témoignent de ce souci du primat de la pratique ainsi que d'une réorientation de la philosophie. Celle-ci est définie dès lors comme une « politique de la vérité » sous-tendue par un impératif purement tactique (*Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, cours du 11-01-1978, p. 5). Cette redéfinition spécifie une nouvelle figure de l'intellectuel dans le mouvement social, dans une pratique dont l'horizon est la lutte. Ainsi le trajet du savoir sur la prison ne peut être produit que de l'intérieur de la pratique : la discipline pénitentiaire, c'est-à-dire un savoir commun à ceux qui font l'expérience de cet assujettissement, liée à l'appartenance à un « nous ». Ainsi, le travail de l'intellectuel spécifique, travail caractérisé par les champs disciplinaires qui composent son aujourd'hui, se trouve requalifié par une logique du présent, plus exactement du bio-

pouvoir, forme globale d'un quadrillage du corps social. Ce bio-pouvoir présente une figure éthique : la gouvernementalité (*Sécurité, territoire, population, op. cit.*). Celle-ci – au tournant de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e – vise à gérer les populations plus qu'à gouverner des individus, à travers la gestion de la santé, de l'hygiène, de la sexualité, de la natalité, etc. Cette introduction de la question du gouvernement dans la sphère du bio-pouvoir permet à Foucault d'envisager une pratique politique de résistance, au croisement des pratiques collectives et des pratiques théoriques de la philosophie (« À quoi rêvent les Iraniens ? », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994, t. 3, pp. 688-694).

- 3 Dans le chapitre II, Guillaume le Blanc examine l'écriture des « vies ordinaires » à travers l'ensemble de l'expérience littéraire et met à jour, à travers les énoncés (règlements, lois, traités), les technologies politiques d'assujettissement. Les vies ordinaires sont prises dans ces relations : « les corps, les comportements, les discours des gens sont peu à peu investis par un tissu d'écriture » (*Le pouvoir psychiatrique*, Paris, Gallimard/Seuil, 2003, cours au Collège de France, 1973-1974, pp. 50-51). Que deviennent les « sujets » dans ce contexte ? C'est le « thème » de la seconde partie du livre. Guillaume le Blanc présente différentes fabrications du sujet selon Foucault. Trois modes y sont repérés.
- 4 Le premier mode de fabrication (chap. III) est celui, disciplinaire, par lequel un individu se trouve assujéti dans un réseau de techniques de normes produisant des corps soumis et dociles, non seulement par sa fonction négative (interdire, exclure, empêcher) mais par des mécanismes de contrôle disséminés dans la société. Cet attachement aux relations de pouvoir suppose, assurément, de ne pas considérer le rapport d'un sujet au pouvoir dans les termes d'un face-à-face, mais bien plutôt de tenir la relation comme constitutive non seulement du sujet, mais aussi du pouvoir. L'attachement est présumé par le sujet, mais, curieusement, le sujet se suppose non attaché. Le deuxième mode de fabrication du sujet (chap. IV) est celui du savoir-pouvoir de la psychiatrie par lequel celle-ci assigne au partage du normal et du pathologique. Contrairement à la médecine des aliénistes de Pinel et d'Esquirol, elle rejoint la demande sociale d'une défense de l'ordre social. Elle est chargée de fixer les termes de l'indiscipline et d'assurer le quadrillage social (*Il faut défendre la société*, cours au Collège de France, 1975- 1976 et *Le pouvoir psychiatrique*, cours du 12 décembre 1973) associé au pouvoir de punir (le monstre, l'enfant masturbateur, l'homosexuel, etc.). Le troisième mode de fabrication du sujet (chap. V) est celui élaboré par les sciences humaines (pour un approfondissement de l'analyse, voir Guillaume le Blanc, (2005). *L'Esprit des sciences humaines*. Paris : Vrin). Elles trouvent naissance dans la nécessité qui leur est inhérente de hiérarchiser, de classer les individus, comme le soulignent *Les mots et les choses* et *Surveiller et punir*, à la lumière du Panopticon de Bentham (1791), qui en constitue le versant plus concret. En définitive, la subjectivation n'est pas le côté libérateur de l'assujettissement, mais ce qui en procède et y retourne. Comprendre cette ambivalence du sujet, c'est alors décrire les différentes configurations des formes de vie à partir des faisceaux de normes qui les qualifient. Tel est l'objet de la troisième partie : « La vie gouvernée ».
- 5 D'après Foucault, l'analyse du dispositif de la sexualité doit s'inscrire à l'intérieur des relations de pouvoir. Il rappelle qu'il n'y a pas de sujet, ni d'essence du pouvoir. C'est un acte qui s'exerce dans un jeu de relations inégalitaires et mobiles. Ces relations de pouvoir se retrouvent dans tous les rapports humains : processus économiques,

rapports au savoir, relations sexuelles. (On peut se demander si cette thèse n'est pas unilatérale. Certains philosophes objectent qu'elle nie la réalité autonome du droit et conteste ainsi l'existence des états de droit. Permet-elle de comprendre la réalité du phénomène dans sa totalité ?) Celles-ci, à l'âge moderne, sont vouées à la prohibition et à la répression dans la mesure où elles entrent en contradiction avec l'exploitation de la force de travail qui caractérise les sociétés industrielles (*La volonté de savoir : histoire de la sexualité*, t. 1, Paris, Gallimard, 1976, p. 12). Le sexe ne peut échapper au marquage par des jeux de pouvoir et de savoir.

- 6 Le chapitre VII montre l'extension de la production disciplinaire du corps dans le pouvoir médical et dans la bio-politique. La médecine repère quels sont les corps utiles, dociles et les corps malades. Quant au bio-politique, il se caractérise par la médicalisation de la vie humaine à travers des textes et des techniques concernant l'air, l'eau, la pollution, l'alimentation, l'hygiène... C'est l'« étatisation du biologique » (cours du 17 mars 1976, pp. 2-3). Dès lors la question de l'art de gouverner revêt une importance essentielle à travers les « procédures de normalisation ». Le prix à gagner est « l'effacement de la question sociale », car la gouvernementalité libérale entend seulement s'attaquer aux effets de la pauvreté (sécurité sociale) et non à ses causes.
- 7 Dans la conclusion de son remarquable ouvrage, insigne à tous égards, Guillaume le Blanc s'interroge judicieusement sur « la boîte à outils » de Foucault, en même temps qu'il invite à prendre la mesure de cette pensée qui est elle-même en travail, dans une quête inachevée. Ce livre est stimulant, car il nous introduit avec profondeur sur les moments du parcours foucaultien, de *l'Histoire de la folie à l'âge classique* jusqu'à l'exigence inconditionnelle du *Souci de soi* (t. 3 de *l'Histoire de la sexualité*). Il conviendrait, me semble-t-il, de scruter les dernières recherches de Foucault, dans la dynamique de « l'herméneutique du sujet », à la lumière de la pensée grecque (notamment de Marc Aurèle, de Sénèque, de Musonius), et d'explorer ainsi l'articulation du souci de soi, souci des autres, souci politique. La notion de « parrhesia » (dire vrai) apparaît comme un pôle essentiel, dans ses dimensions politique et éthique (cours du 10 mars 1982). Elle appelle, à la manière de Socrate, à « faire de la vérité un scandale permanent » (dernier cours de l'année 1984).